

Ewa Janiszewska-Kozłowska

ERASME DE ROTTERDAM ET MICHEL DE MONTAIGNE - CONTRIBUTION AUX
IDÉES PÉDAGOGIQUES AU XVI^e SIÈCLE

Comme tous les humanistes, Erasme de Rotterdam et Michel de Montaigne s'intéressent à des questions pédagogiques, chacun se faisant une idée de ce que doit être le comportement de l'homme et le contenu de la véritable "humanitas".

Erasme de Rotterdam renferme la somme de ses conceptions pédagogiques dans un traité "De pueris statim ac liberaliter instituendis". Dans ce livre le philosophe se montre partisan des idées de Quintilien répétées par l'école italienne (Gasparino Barizza, Guarino di Verona, Vittorino da Feltre, ou enfin Pietro Vergerio - auteur du célèbre ouvrage "De ingenuis moribus"). Erasme est d'avis qu'il est préférable de commencer l'éducation d'un enfant le plus tôt possible, encore dans son âge tendre, au moment où le petit peut parler. Comme Aristote, Erasme met l'accent sur trois facteurs essentiels dans l'éducation. Ce sont natura, ratio et exercitatio:

"Or le principe universel de la félicité humaine réside essentiellement en trois choses: La nature, l'éducation et l'exercice. J'appelle »nature« une aptitude et une disposition profondément implantées en nous pour ce qui est bien. Par le mot d'»éducation«, je désigne une connaissance reposant sur des avertissements et des préceptes. Par »exercice«, j'entends l'usage de cette habitude que la nature a instauré et qu'a développée l'éducation. La nature a besoin de l'éducation, et l'exercice, s'il n'est pas dirigé par cette dernière, conduit à des erreurs et à des dangers sans nombre"¹.

¹ Erasme de Rotterdam, *Declamatio de pueris statim ac liberaliter instituendis*, traduction française: "De l'éducation des enfants", Droz, Genève, 1977, p. 400.

Tous ces facteurs doivent être harmonieusement liés, et leur développement constitue un but pour le précepteur ou maître. De ces principes théoriques découlent les méthodes pratiques. Ainsi donc Erasme veut que son élève apprenne les leçons avec plaisir sans peur et difficulté. Il est auteur de quelques innovations qui devraient faciliter la connaissance de l'alphabet et ensuite la lecture:

"Certain père à l'esprit inventif, observant chez son fils un extraordinaire attrait pour le tir à l'arc, lui procura un très bel arc avec des flèches splendides, et partout, aussi bien sur l'arc que sur les flèches, étaient peintes des lettres. Puis, en guise de cibles, il lui présenta pour commencer les caractères de l'alphabet grec, puis les caractères latins. Quand il frappait la cible et qu'il prononçait le nom de la lettre, on l'applaudissait; mais en outre il recevait comme récompense une cerise ou quelque autre friandise qui fait la joie des tout-petits. [...] De ce stratagème il résulta que l'enfant, tout en s'amusant, posséda correctement dans l'espace de quelques jours la forme et le son de toutes les lettres, ce qu'ont du mal à réaliser en trois ans la majorité des maîtres d'école, avec leurs fouets, leurs menaces et leurs injures"².

Erasme accentue la nécessité de faire apprendre aux enfants les langues et les lettres antiques et comme spécialiste écrit des manuels. Mais en même temps il apprécie les autres disciplines sachant que chaque enfant peut se caractériser par de différents talents. Ces aptitudes ou dispositions, selon Erasme, sont visibles déjà chez les tout-petits et le précepteur subtil doit les connaître et développer:

"Mais voici que se révèle déjà, même chez les petits enfants, certaine inclination particulière vers des disciplines déterminées, telle que la musique, l'arithmétique ou la cosmographie, J'ai moi-même connu directement des individus qui, extrêmement lents à s'éveiller aux règles de la grammaire et de la rhétorique, se sont révélés très doués pour les sciences plus subtiles. Il faut donc aider la nature dans la direction même où elle est spontanément inclinée"³.

² Ibid., p. 450.

³ Ibid., p. 444.

Pour Erasme le travail d'apprentissage dépend essentiellement de deux facultés: la mémoire et l'imitation. C'est en développant ces possibilités que le précepteur peut former son élève. Le résultat sera obtenu en partie par la douceur et par la bonne grâce du maître, en partie par son ingéniosité et son habileté, qui lui feront inventer divers moyens pour rendre l'étude agréable à l'enfant et lui empêcher d'en ressentir de la fatigue. Il faut inculquer aux enfants seulement les connaissances qui sont les meilleures et qui conviennent à leur âge où l'agrément est plus captivant que la subtilité. De plus, une telle manière donc, de les communiquer les fera ressembler à un jeu et non à un travail. Pour Erasme la méthode scientifique égale à une déduction. La voie de connaissance mène de la raison aux sens et imagination. C'est qui est le plus important pour cet humaniste c'est le savoir théorique qui devrait être ensuite affirmé par la pratique.

Michel de Montaigne qui apparaît à la fin du siècle et englobe tous les acquis de l'époque, dans son chapitre "De l'institution des enfants", développe une théorie pédagogique réservée uniquement pour "l'enfant de la maison". Ainsi, déjà au commencement, il s'éloigne de la conception erasmienne plus "démocratique" élaborée pour tous les enfants. Cependant cette première différence ne nous autorise pas à nier la filiation des idées entre le maître de Rotterdam et le sieur de Montaigne. Peut-être elle est bien visible non dans le programme mais dans le méthode, grâce à laquelle ce programme peut être réalisé. C'est qu'il faut souligner tout de suite c'est la douceur qui doit accompagner chaque activité éducative:

"Au demeurant, cette institution se doit conduire par une severe douceur, non comme il se fait. Au lieu de convier les enfans aux lettres on ne leur presente, à la verité, que horreur et cruauté. Ostez moy la violence et la force: il n'est rien à mon advis qui abastardisse et estourdisse si fort une nature bien née. [...] Cette police de la plus part de noz colleges m'a tousjours despleu. [...] C'est une vraye geaule de jeunesse captive. [...] Arrivez-y sur le point de leur office: vous n'oyez que cris et d'enfans suppliciez, et de maistres enyvrez en leur cholere. Quelle maniere pour esveiller l'appetit envers leur le-

çon, à ces tendres âmes et craintives, de les y guider d'une
troigne effroyable, les mains "armées de fouets"⁴.

La conception montaignienne a pour but de former le jugement
de l'enfant. Pour atteindre ce but l'éducation doit commencer
le plus tôt possible et non "quand la vie est passée"⁵. L'acquis
que l'enfant doit posséder ne consiste pas à déclamer sans com-
préhension le savoir livresque; c'est qui compte le plus pour
Montaigne c'est le "sens et la substance", ainsi que le fait que
l'élève lui-même "juge du profit qu'il aura fait, non par le
tesmoignage de sa memoire, mais de sa vie"⁶. Dans ce point Mi-
chel de Montaigne suit la conception erasmienne et en même temps
s'éloigne de Rabelais, car pour ce dernier l'enfant doit accumu-
ler une somme démesurée de connaissances. Chez Montaigne,
l'accent n'est pas mis sur le savoir et la connaissance ac-
quise, et, comme Erasme, il n'a que des sarcasmes cruels à
l'égard des savants traditionnels qui ne peuvent que répéter ce
que d'autres ont dit, qui écrivent des commentaires sur des
commentaires et ne pénètrent jamais dans les choses mêmes, mais
toujours dans leurs causes.

Sa pédagogie à lui veut que le jeune homme apprenne à ju-
ger, qu'il parle avec intelligence et connaisse les choses.
C'est en lisant, en voyageant, en conversant avec des per-
sonnes cultivées que l'homme peut se faire une idée du monde et
le faire s'ouvrir à lui. Jamais aucun jargon prétendu scienti-
fique, aucune sagesse livresque ne conduiront à ce but. La seu-
le autorité provient d'un jugement personnel bien formé. C'est
pour illustrer cette idée que Montaigne cite l'exemple, tellement
cher aux humanistes, des abeilles qui "pilotent deçà delà les
fleurs, mais elles en font après le miel, qui est tout leur; ce
n'est plus thim ny marjolaine: ainsi les pieces empruntées d'au-
truy, il les transformera et confondra pour en faire un ouvrage
tout sien: à sçavoir son jugement. Son institution, son travail
et estude ne vise qu'à le former"⁷.

⁴ M. de Montaigne, Les Essais; Paris 1978, p. 165-
166.

⁵ Ibid., p. 163.

⁶ Ibid., p. 151.

⁷ Ibid., p. 152.

Pour finir, mettons en évidence les points communs dans les théories: erasmienne et montaignienne, dans la théorie qui commence l'époque de la Renaissance et la conception qui vient à sa fin.

La première chose qui unit les deux conceptions c'est la nécessité de l'éducation menée depuis l'âge le plus tendre par un précepteur bien choisi. En plus cette formation du jeune homme doit être accompagnée par la douceur. Ajoutons que chaque théorie exposée à un enfant doit être comprise par celui-ci et non seulement apprise, ce qui en effet doit éveiller dans l'esprit enfantin la formation du jugement personnel. Enfin, l'éducation ainsi conçue a pour le but de former l'homme nouveau aussi au sens moral.

Université de Łódź
Bologne

Ewa Janiszewska-Kozłowska

ERAZM Z ROTTERDAMU I MICHAŁ DE MONTAIGNE -
PRZYCZYNEK DO ANALIZY IDEI PEDAGOGICZNYCH W XVI W.

Celem powyższego komunikatu było przedstawienie zbieżności w poglądach pedagogicznych Erazma z Rotterdamu i Michała de Montaigne. Obaj humaniści akcentują konieczność takiego wychowania młodego pokolenia, by zapewniło ono swobodny rozwój samodzielnego myślenia, a nie opierało się jedynie na pamięciowym przyswajaniu jak największej ilości wiedzy, bez jej zrozumienia. Tego rodzaju kształcenie winno być przeprowadzane nie przemocą, ale w atmosferze łagodności i zrozumienia dla potrzeb dziecka. Obaj myśliciele sugerują użycie licznych "pomocy naukowych", mających na celu uczynienie nauki podobnej raczej zabawie, która z punktu widzenia psychiki dziecka jest właściwa temu wiekowi. Tego typu wychowanie miałoby na celu nie tylko formowanie człowieka posiadającego określone walory umysłowe, ale przede wszystkim jego celem jest kształtowanie przyszłego obywatela tak pod względem intelektualnym, jak i moralnym, posiadającego rozwinięty zmysł krytyczny.